

A Noël, nous avons accueilli un Dieu qui manifeste sa préférence pour les lieux difficiles : une crèche où il est entouré de ses parents, d'animaux et de bergers, plus tard une croix en sachant qu'entre temps il n'avait pas d'endroit où reposer la tête. Aujourd'hui, Dieu se manifeste aux mages dans ces conditions de dénuement : la pouvoir de Dieu c'est de se révéler dans les conditions difficiles. Il se sert d'Hérode pour semer la joie et convertir les mages qui vont changer de chemin pour revenir.

L'inquiétude de l'homme de pouvoir, son désir de tout savoir et de tout maîtriser sont le berceau de l'adoration des mages. Le renard envoie des hommes qui scrutent le ciel et se rendent disponibles à ce qui vient. Ces hommes représentent d'ailleurs la diversité et l'universalité de la vie humaine : on y a vu les trois continents qui étaient connus à l'époque : l'Afrique, l'Asie, l'Europe. On y a reconnu les trois âges de la vie : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse.

Souvent l'Evangile s'annonce dans les contrastes et les oppositions. D'un côté Hérode le perpétuel insatisfait qui veut sauver sa place et éliminer tout autre prétendant au trône, de l'autre les mages qui l'envoient et qui vont se prosterner devant le Roi des Béatitudes. Le riche insatisfait qui prend tout jusqu'à la vie des autres côtoie ici les pauvres qui n'ont de cesse de donner ce qu'ils ont et ce qu'ils sont. Devant l'enfant, les mages se prosternent et offrent ce qu'ils possèdent de plus précieux, ce qui fait leur vie. Leurs dons reconnaissent la dignité royale, ce sont les dons offerts par les nations païennes au Dieu d'Israël, c'est le don de la paix du monde. Il y a quelques années, le film « Joyeux Noël » nous avait fait revivre cette nuit de Noël 1914 où des soldats allemands français et anglais avaient, au péril de leur vie, fraternisé un soir de Noël. Ils avaient donné une manifestation du Dieu désarmé et fait de Noël autre chose qu'un marché ou une belle parenthèse dans nos agendas.

C'est en ce sens qu'est offert l'encens pour l'enfant né de Dieu, l'or pour ce Roi dont la royauté n'est pas de ce monde, la myrrhe pour l'embaumement après la Passion. A la royauté est donc tout de suite associée la croix : la myrrhe l'anticipe et symbolise ce désir des hommes de bonne volonté de vaincre la mort et de faire la paix sur la terre comme nous le chantons avec les anges dans le Gloria.

Ces mages mettent l'humanité en chemin comme nous qui, à la fin de cette messe nous avancerons pour manger le corps du Ressuscité. Ils s'avancent aussi avec toute l'ambivalence de l'humanité déposant aussi à la crèche ce qui alourdit le cœur de l'homme. Car enfin les mages sont aussi parfois des magiciens, des escrocs, des séducteurs. Les Actes des apôtres parlent d'un magicien fils du diable et ennemi de toute justice. Nos mages sont des sages mais ils apportent aussi tout cela en guise d'anticipation de la figure du bon larron, premier saint canonisé par Jésus en croix. Ils accomplissent leur démarche avec les pauvres, sous l'œil avisé de l'âne et du bœuf dans la lumière. Il ne manque que le roi Hérode, toujours attendu qui sera chez lui une fois qu'il aura déposé les armes.

« Debout ! [Jérusalem] Rayonne ! Car voici ta lumière et sur toi se lève la gloire du Seigneur » (Is 60,1). Frères et sœurs, **l'Épiphanie est une fête de la lumière**. Oui, Il est venu dans le monde Celui qui est la vraie Lumière, Celui qui rend les hommes lumière et leur donne le pouvoir de devenir enfants de Dieu (cf. Jn 1,9.12). Le voyage des Mages d'Orient est le début d'une grande procession qui continue tout au long de l'histoire. A la suite d'Abraham, ces hommes représentent le chemin de tous les hommes vers leur Seigneur. Ils sont à la crèche comme à une étape essentielle qui rassemble ceux qui, selon le prophète Isaïe, connaissent leur Seigneur : « le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître, mais Israël ne la connaît pas, mon peuple ne comprend pas » (Is1, 3).

C'est la **fête des connaisseurs de Dieu**, c'est la fête de ceux dont Dieu a ouvert les yeux le soir de Noël afin qu'ils puissent voir et le reconnaître. Il y a les puissants dans leur palais et les animaux, les pauvres, les sages à la crèche. Ceux qui ont une haute position sociale n'ont pas de laisser-passer valide pour entrer dans l'écurie avec Jésus. Et nous ? Sommes-nous dans l'étable ou là l'extérieur ? Sommes-nous parmi les puissants, les maîtres savants, ceux qui sont vêtus d'habits délicats ? Sommes-nous tellement dans les palais, enfermés en nous-mêmes et dans notre arrogance que nous avons du mal à nous mettre en route pour aller adorer ? Une tradition dit que l'abréviation de leurs noms était inscrite sur le linteau des maisons, des étables et des granges pour les protéger des mauvais esprits. CMB.... Ces noms étaient dérivés de la formule de bénédiction : « *Christus mansionem benedicat* » Que le Christ bénisse cette

maison ». De cela Hérode était jaloux et peut-être qu'un petit Hérode sommeille en chacun de nous quand nous craignons l'autre. Que faire de ce petit Hérode qui squatte notre cœur ? Ne pas le mettre à mort, mais l'identifier, le reconnaître, nous réconcilier avec lui. Voilà une des beautés de la fête de ce jour.

Frères sœurs, à la crèche est déposée la volonté de vivre sous le regard de Marie, de Joseph, de l'âne et du bœuf sans oublier les bergers. Laissons-nous conduire vers ce lieu, rendons les armes et adorons !